



Fathi Derder, sortie littéraire

PARLEMENT Au terme de deux législatures à Berne, l'élu PLR vaudois publie un livre sur les «petits secrets» du Palais fédéral. Il craint l'addition des populismes de droite et de gauche, qui menace de paralyser le système suisse

MICHEL GUILLAUME, BERNE

📧 @mfguillaume

Décidément, le parlement devient un véritable salon du livre ces temps-ci. Après Dominique de Buman et Philippe Nantermod (avec son maître Pascal Couchepin), c'est au tour de Fathi Derder de coucher sur le papier ses états d'âme de député*. Sur 200 pages, il dévoile les «petits secrets» du Palais fédéral. L'exercice prend l'allure d'un testament politique, distillé avec autant de miel que de fiel. Car le propos alterne toujours entre le sérieux et l'humour autant qu'entre l'espoir et le désespoir.

Fathi Derder quittera le Conseil national cet automne. A l'âge de 48 ans, il dit avoir «plein de projets», dont il ne parle pas encore. En revanche, il tire sa révérence sur un livre truffé d'anecdotes révélant cette comédie de mœurs qu'abrite la coupole fédérale. C'est souvent drôle et décoiffant. En huit ans, ce journaliste s'est révélé être un élu atypique, incapable de s'imprégner des us et coutumes qu'impose la fonction: serrer des mains, faire campagne sur les marchés, fréquenter les congrès du parti. Ses détracteurs ne voient en lui qu'«un champion de la gesticulation», mais nombreux sont aussi ceux qui le remercient d'avoir été «un brillant et tenace avocat des entreprises innovantes et du monde de la recherche».

«Le génie suisse prend l'eau»

A l'automne de sa carrière politique, le PLR vaudois dresse un constat en demi-teinte. Il ne le cache pas: il est inquiet. «Le génie suisse prend l'eau par l'addition des populismes», affirme-t-il. A droite, l'UDC a été une pionnière dès qu'elle a gagné le vote sur l'adhésion de la Suisse à l'Espace éco-

nomique européen (EEE) en 1992. «Avant tout le monde, elle a senti monter l'insatisfaction des classes moyennes en raison des vagues migratoires, du terrorisme, de la crise financière. Et elle a compris comment séduire le peuple en attaquant les institutions», relève Fathi Derder, qui n'épargne pas le camp opposé: «Les populistes de gauche n'ont pas tardé à se mettre à niveau en tombant eux aussi dans l'extrémisme, le simplisme et le dénigrement.» Cela ressemble à un cri d'alarme: «Nous ressemblons de plus en plus à des enfants gâtés ayant décidé de casser leur jouet.»

Un jouet? Plutôt une montre élégante, l'une de ces complications qui font la fierté de l'horlogerie. Pour lui, la Suisse est «un miracle d'une rare stabilité que le monde entier nous envie».

Cela, Fathi Derder tient à le relever à l'heure où il s'appête à quitter le Palais fédéral. Car même s'il souligne que cet hémicycle s'avère capable de fabriquer des lois intelligentes, il n'a pas vécu que des jours heureux à Berne. Il qualifie le parlement de «jungle» où se fréquentent – à défaut de s'écouter – des élus, des fonctionnaires, des lobbyistes et des journalistes. Un cirque bruyant dont le niveau sonore baisse rarement en dessous de 100 décibels.

Son premier mandat lui a été pénible. En principe, une législature dure quatre années, mais, en fait, il n'en reste qu'une qui soit réellement productive. La première année est consacrée à l'apprentissage, la troisième à la préparation de la campagne, tandis que la quatrième est paralysée par la proximité de l'échéance électorale. «Bien que nous ne fassions plus rien pour ne fâcher personne, nous fâchons quand même tout le

monde en ne faisant rien!»

Le pouvoir du lobby paysan

Quant aux pouvoirs au Palais fédéral, Fathi Derder en désigne deux. Le Conseil fédéral? Non, il est «faible». Le parlement? Vous n'y êtes toujours pas! Le vrai pouvoir appartient d'abord à l'administration, qui œuvre en amont des décisions. «Derrière son apparente obséquiosité, c'est elle qui commande, au final.» D'un côté, c'est rassurant, car le niveau du service public est bon en Suisse. De l'autre, c'est agaçant, car les fonctionnaires souffrent souvent d'une «désespérante absence de vision». Jamais ils ne se projettent trente ans dans l'avenir. «Aujourd'hui, on devrait commencer à penser les villes avec des aéroports pour des taxis volants», se prend-il à rêver.

L'autre pouvoir, à Berne, c'est celui des paysans, le lobby le plus influent du Palais, celui qui réussit l'impossible: augmenter les subventions agricoles, même en pleine période d'austérité budgétaire. «A la fin, le tableau de vote se transforme toujours en sapin de Noël pour les paysans.»

L'homme de médias qu'il est et qu'il souhaite rester n'épargne personne, à commencer par les journalistes, qui ont parfois féroce-ment critiqué son travail à Berne. Bien sûr, ils représentent un «acteur incontournable» en démocratie. Mais lorsqu'ils stigmatisent les élus sans recul, ils font le jeu du populisme. Le Vaudois en a fait la douloureuse expérience lorsque *Le Matin Dimanche* l'a cloué au pilori pour avoir dit non au projet d'égalité salariale de Simonetta Sommaruga. Il a reçu des dizaines de messages d'insultes, dont celui d'une femme voulant le «rouer de coups



de genou dans les couilles».

Autre cible préférée: les Français, ces «apprentis démocrates qui souffrent d'un complexe de supériorité aigu». C'est la seule partie du livre où Fathi Derder perd son humour. Il résume le mal français en une formule assassine: «Un peuple lucide, une élite aveugle:

la source des gilets jaunes, bien avant Macron.» Ces grands voisins ne pourront jamais comprendre la Suisse. «Les Français méprisent les minorités, alors qu'en Suisse, nous apprenons à travailler avec.»

Fathi Derder achève son livre par une lettre à ses quatre enfants de 22, 20, 13 et 11 ans. Malgré les menaces qui planent sur la Suisse, il reste

confiant et cite le pape Jean Paul II, qui s'était exclamé en 1978: «Ouvrez les frontières, celles des Etats comme celles de la culture et de la civilisation. N'ayez pas peur!» C'est l'engagement citoyen qui sauvera la Suisse et le monde du populisme. ■

* «Les petits secrets du Palais (ou la politique suisse pour apprentis démocrates)», Editions Slatkine.



Fathi Derder quittera cet automne l'hémicycle du Conseil national, un milieu qu'il n'hésite pas à qualifier de «jungle». (VALENTIN FLAURAUD/KEystone)